



À Rotterdam, les « allochtones » votent à gauche

Le PVDA a vu dans la population d'origine étrangère une des clés des législatives.

THIERRY PORTES
ENVOYÉ SPÉCIAL À ROTTERDAM

ÉLECTIONS À Rotterdam, le quartier Afrikaander, ainsi nommé en hommage aux Hollandais venus coloniser l'Afrique du Sud, est aujourd'hui surtout habité par des immigrés et leurs enfants, principalement venus de pays musulmans. Non loin s'élève la mosquée As Salam, présentée comme la plus grande de l'Union européenne, et qui doit être inaugurée prochainement.

Ayant grandi ici, avec ses cinq frères et sœurs, Nebahat Albayrak, l'ancienne secrétaire d'État à la Justice et actuelle numéro deux sur la liste du Parti social-démocrate (le PVDA), était toute désignée pour distribuer roses rouges, tracts et encouragements à voter pour son camp, lors du dernier week-end de campagne. Seule femme à ne pas porter de foulard sur le marché d'Afrikaander en ce samedi après-midi, la candidate n'avait pas à forcer son talent pour convaincre jeunes filles d'origine turque, mères de famille marocaines, maris, frères et commerçants à soutenir une nouvelle fois la gauche.

Le modèle social

À Rotterdam, quasiment la moitié de la population est d'origine étrangère. Nommé par le pouvoir, le maire, Ahmed Aboutaleb, est un fils d'imam marocain. Bien qu'ils soient loin de voter comme un seul homme, ceux que l'on nomme les « allochtones », pour les



différencier des autochtones, ont un poids électoral non négligeable. Et ils penchent à gauche.

« J'étais la fille d'un ouvrier venu de Turquie, raconte Nebahat Albayrak, j'ai bénéficié du modèle social hollandais, et je veux que les enfants d'ici aient aujourd'hui les mêmes chances que moi. » En quelques phrases, la candidate défend la pertinence de la ligne stratégique adoptée par sa formation. « Protéger les bas salaires, et cette solidarité qui a construit ce pays, c'est au cœur des préoccupations du PVDA », argumente-t-elle. « Nous pouvons être plus offensifs sur les thèmes sociaux que sur l'immigration et l'intégration, où nous sommes plutôt sur la défensive », insiste-t-elle.

N'empêche, en mars dernier, quand l'ancien ministre des Finances aban-



donne le PVDA et la tête de liste à Job Cohen, les sociaux-démocrates s'imaginent, suivant en cela les sondages, que le populiste Geert Wilders et son combat contre l'islam domineront la campagne législative. Job Cohen, comme maire d'Amsterdam, a développé un dialogue avec la communauté musulmane. C'est lui qui a éteint le feu après l'assassinat, par un extrémiste islamiste, du réalisateur Theo van Gogh, en 2004. Deux ans plus tôt, Pim Fortuyn, celui qui avait lancé la croisade anti-islam aux Pays-Bas, était tombé, dans sa ville de Rotterdam, sous les balles d'un déséquilibré. Aujourd'hui, Geert Wilders, qui compare le Coran à *Mein Kampf*, prône son interdiction et un impôt sur les voiles islamiques, vit reclus et ne sort, rarement, que protégé par des gardes du corps.

« Buveur de thé »

Job Cohen, que Wilders traite de « buveur de thé » à chacune de ses rencontres avec la communauté musulmane, n'a pas été à son aise dans une campagne dominée par les thèmes économiques.

À Rotterdam, quasiment la moitié de la population est d'origine étrangère et le maire, Ahmed Aboutaleb, est un fils d'imam marocain. Ici, le quartier populaire de Millinxbuurt.

ROZING/HOLLANDSE HOOGTE/REA

Son parti ne l'a guère aidé, en changeant plusieurs fois de positions sur la manière dont il entendait s'y prendre pour diminuer les déficits et la dette. Ce qui a permis au libéral Mark Rutte de dominer les débats télévisés, en proposant des coupes claires dans les effectifs de la fonction publique et les budgets sociaux.

Le talon d'Achille de Mark Rutte est qu'il ne pourra diriger le pays sans une alliance gouvernementale. La gauche, unie sur cette question, l'a sommé de refuser tout accord avec l'extrême droite. Un engagement que s'est bien gardé de prendre Mark Rutte. En entretenant le suspense, la droite entendait siphonner les voix de Geert Wilders, tandis que la gauche espérait rallier au-delà de ses rangs un grand nombre d'électeurs d'origine étrangère. ■

Balkenende poussé vers la sortie

LE PREMIER ministre sortant, Jan Peter Balkenende, qui gouvernait les Pays-Bas depuis huit ans, est le grand perdant des législatives qui se sont tenues hier aux Pays-Bas. Le parti chrétien-démocrate, CDA, a déjà commencé à chercher un successeur à M. Balkenende, qui s'est résigné à quitter la vie politique. Le parti libéral (VVD), mené par Mark Rutte, 43 ans, ancien cadre d'Unilever, avançait

dans les sondages sortis des urnes les travaillistes du PVDA, menés par l'ancien maire d'Amsterdam, Job Cohen, 62 ans. Mais le système proportionnel à un tour rend nécessaire les coalitions gouvernementales de trois ou quatre partis. Les tractations durent des semaines ou des mois. Il faudra donc attendre encore un peu avant de connaître le véritable vainqueur de ces législatives. T. P.